



DR

Usagers-soignants : ce que se parler veut dire

Anne Papin

Pourquoi me suis-je dit d'emblée qu'il était d'abord question de liberté?... et de relier directement ce thème à la question du droit, de ce que permet la loi quand on l'entend du côté de ce qui est possible, et non de ce qu'elle empêche, quand elle va nous contraindre à chercher des moyens, nous pousser à être créatifs.

L'organisation du cadre des rencontres entre usagers et soignants a fait l'objet de grandes réformes, dont celle du 4 mars 2002 sur le droit des malades, issue de la loi 2002-2 sur les rapports entre usagers et institutions. On y développe tout un arsenal de dispositifs permettant aux usagers d'être informés, de participer aux instances de fonctionnement, d'être entendus. La multiplication de ces textes et procédures peut donner l'illusion de démocratie et permettre d'éviter de s'interroger véritablement sur les lieux et moyens d'expression pour les usagers: l'arrivée de la parole des familles, des personnes elles-mêmes, des enfants, vient mettre le désordre dans quelque chose qu'on a envie de formaliser et contrôler « ...Derrière l'idée de participation des usagers, ne faut-il pas entendre, le plus souvent, la « bonne » participation... ? »

sommaire

somire
maire

	DOSSIER	5
	Usagers, soignants, quelle parole ?	
	La relation soignant-soigné à travers le prisme de l'histoire	6
	<i>Patrick Coupechoux, journaliste</i>	
	INTERVIEW	11
« Vivre jusqu'au bout ce vivre-ensemble, c'est le pari de la vie »		
<i>Entretien avec M. et Mme Tesson</i>		
BILLET D'HUMEUR	14	
Le jour du mannequin		
<i>Jean-Daniel Hubert</i>		
EXPÉRIENCE TERRAIN	15	
Une mise en œuvre de la laïcité		
<i>Hervé Fayel, animateur du GEM Les Amis du Pas</i>		

Comment ne pas détourner les procédures pour éviter qu'elles ne deviennent « le » passage obligé, où les personnes se verraient sommées de consentir à tel ou tel projet de soins ?

On voit qu'il s'agit là d'une opportunité à inventer de nouveaux rapports : faire avec l'énigme de l'autre et l'embarras consubstantiel à la demande d'aide, c'est le meilleur antidote contre la toute-puissance professionnelle et la première garantie du respect de l'utilisateur....

Et l'occasion de créer des dispositifs nouveaux — comme ce groupe « parole d'enfants »* — là où chacun peut ouvrir les questions, où les soignants prennent une place particulière qui n'est pas de l'ordre du savoir, où l'on s'étonne les uns les autres, où l'on apprend à avoir moins peur, réciproquement, de ce qui peut émerger, où l'« *on va s'exposer irréductiblement à la venue de l'autre* » comme le souligne Jacques Derrida, déjà cité par Juliette Gaté dans son article sur le secret.

Ce qui se passe avec les enfants nous pousse à nous décentrer d'une position « haute » pour nous mettre à leurs côtés dans les questions qui les traversent sur la maladie de leurs parents. C'est une comparaison que d'aucuns pourraient trouver étonnante, mais le travail avec les enfants comme le travail avec les migrants nous amène à accepter de perdre la maîtrise : se parler d'une langue à l'autre, qui contienne chacune toute une vision du monde. La rencontre devient alors un lieu qui suppose, de la part du professionnel, un décentrage, « *cet échange où l'on se change sans pour autant se perdre ou se dénaturer* » (E. Glissant). suite p. 4



PRATIQUE DE SOIN **19**

Eux et nous... Nous avec eux : entretiens avec des parents

Catherine Vrignon, psychologue

PAUSE **22**

ÉCLATS BIBLIQUES **24**

Soignants et usagers à l'époque de Jésus de Nazareth

Monique Durand Wood

RÉSONANCES **28**

Qu'est-ce que se parler ?

Bernard Claude, cadre supérieur de santé en pédopsychiatrie, Angers

Parler en confiance : la protection du droit

Juliette Gaté, maître de conférences en droit public, université du Maine (Le Mans)

CULTURE **34**

ACTUALITÉS DE L'ASSOCIATION **36**

suite de la p. 3

Claire Mestre parle du décentrage comme d'une posture que l'on n'expérimente pas forcément dans l'exercice du soin, mais dans le voyage et la confrontation à ce qui ne nous est pas familier, et cette expérience nous aide à faire une place à l'autre... « *Nous dé-familiariser pour comprendre.* »

Il existe aussi un autre groupe à l'hôpital, composé de soignants et de représentants de l'UNAFAM, où cette question de « se parler » a été explorée autour du thème du travail avec les familles et de l'accueil. Les difficultés sont là, réciproques, sur ce que l'on peut se permettre, sur ce que l'on nous autorise. C'est bien au travers de l'expression de notre vécu, de nos ressentis, des peurs de chacun, de l'écoute des questions, que vont pouvoir émerger les dimensions de l'accueil et du soin. Une attention fine et précise, que Roland Barthes peut nommer la délicatesse et qu'il définit comme le contraire de l'arrogance : « *Une façon de traverser le langage, le corps, le geste pour leur ôter leur autoritarisme. [...] Au lieu d'exposer la pensée dans la lumière crue d'une intelligibilité illusoire, elle la fait scintiller en la dispersant en éclats, ménageant des vides et des suspens, des lieux et des moments échappant au sens.* »

Passer par l'embarras, le malaise et l'appréhension liés à la prise d'une parole authentique, c'est ce chemin-là qui débouche sur l'Inattendu et permettra de croire à ma propre liberté pour permettre à l'autre d'exprimer la sienne. On ne peut pas se passer de « se parler », c'est ce qui contribue à la réflexion clinique qui va alimenter notre créativité et le Soin au sens où l'entend Patrick Coupechoux. Au terme de cet éditorial, et pour entrer en résonnance avec Hervé que nous découvrons au GEM du Pas, je citerai Édouard Glissant à nouveau : « *Nous devons construire une personnalité instable, mouvante, créatrice, fragile, au carrefour de soi et des autres. Une identité-relation. C'est une expérience très intéressante car on se croit généralement autorisé à parler à l'autre du point de vue d'une identité fixe. Bien définie. Pure. Atavique. Maintenant, c'est impossible, même pour d'anciens colonisés qui tentent de se raccrocher à leur passé ou leur ethnie* [Ndr : ou bien nous, soi-disant soignants, soi-disant usagers]. *Et cela nous remplit de crainte et de tremblements de parler sans certitude, mais nous enrichit considérablement.* » ●

* Souffles n°214 Héritages p. 6